

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 74 (1977)
Heft: 11

Rubrik: Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'HIVERNAGE DES ABEILLES DANS DES RUCHES A PAROIS SIMPLS DANS LES RÉGIONS AU CLIMAT FROID

L. BORNUS - I. NOWAKOWSKI — Pologne

Les ruchers polonais sont formés des divers types de ruches dont les cadres ont des dimensions différentes, mais toutes ont des parois doubles et le plancher recouvert de matériel d'isolation. La tradition a conservé cette construction de ruche qui protège les abeilles contre les températures basses de l'hiver et du printemps. En dehors de cela, les apiculteurs ne font rien d'autre pour protéger leurs abeilles pendant l'hiver. Dans d'autres pays les colonies passent l'hiver en caves spécialement aménagées, dans des boîtes ou bien sont enveloppées en papier goudronné. Cette méthode d'hivernage économise beaucoup de temps à l'apiculteur mais présente beaucoup d'inconvénients qui sont présentés ci-dessous.

La fabrication des ruches à parois doubles exige environ 60 % de plus de bois que la fabrication des ruches à parois simples. Or, d'une année à l'autre on a moins de bois et il est de plus en plus cher. La technologie de la production de ces ruches est deux fois plus compliquée que celle des ruches à parois simples et c'est pourquoi le prix des ruches à parois doubles est plus élevé. Ces ruches ont de grandes dimensions, elles sont lourdes et c'est pour cela qu'elles ne sont pas indiquées pour la transhumance pratiquée par l'apiculture intensive.

En Amérique du Nord, dans des conditions climatiques similaires ou même pires, les apiculteurs emploient exclusivement avec succès des ruches à parois simples et ils sont dispensés des phénomènes négatifs qui apparaissent dans le cas de l'emploi des ruches à parois doubles. Le désir de rationaliser nos méthodes d'entretien des abeilles nous conduit à utiliser les ruches à parois simples dans les conditions climatiques de Pologne.

En Pologne l'hiver est assez long parce qu'il commence les premiers jours de novembre et dure à peu près 5 mois jusqu'à la fin de mars. En hiver, la température moyenne de l'air varie entre -4 et -6° C mais parfois il y a des intervalles de 5 à 18 jours où la température baisse à -28 et même jusqu'à -30° C. Quelquefois il y a des chutes massives de neige en couche de 40-100 cm mais ces dernières années on a eu très peu de neige. D'autre part en hiver soufflent des vents puissants qui nuisent à la végétation et aux abeilles.

Le printemps dure environ deux mois et pendant cette saison le temps est très variable. Les caprices du printemps quand les colonies se développent rapidement obligent les apiculteurs à une permanente surveillance du rucher.

En été, la température moyenne est de $16-18^{\circ}$ C mais il arrive qu'elle ne baisse pas en dessous de 27° C pendant les mois de juillet et d'août quand il fait très chaud.

Dans nos recherches on a comparé deux groupes de ruches à parois simples et à parois doubles. On a noté :

- 1) les pertes d'ouvrières pendant l'hiver ; 2) l'humidité dans le nid ; 3) la consommation de nourriture pendant l'hiver ; 4) le développement des colonies au printemps ; 5) la production de miel.

Les recherches ont été effectuées pendant deux périodes tout d'abord au sud

du pays de 1962 à 1967 avec des ruches munies des cadres de 360×260 mm et ensuite de 1970 à 1973 au centre de Pologne avec des ruches type Langstroth munies des cadres de 448×232 mm. Dans la première variante l'épaisseur des parois était de 32 mm, dans la seconde elle était de 26 mm et pendant l'hiver ces ruches ont été enveloppées avec du papier goudronné. Les pertes pendant l'hiver ont été appréciées sur la base du nombre d'ouvrières mortes. On n'a jamais enregistré la mort d'une colonie tout entière. Le taux le plus élevé des pertes a été de 1440 ouvrières alors que le plus réduit était de 59 ouvrières, les moyennes par groupes et par an ont varié entre 218 et 591 ouvrières. Dans les ruches « froides » la colonie a perdu 68 ouvrières en plus par rapport aux ruches « chaudes ». Au cours d'un hiver seulement les ruches « chaudes » avaient perdu plus d'abeilles que les ruches « froides » (la différence se chiffrait à 111 unités). Les pertes enregistrées pendant chaque hiver ont été réduites et ont été sans influence sur le développement au printemps des colonies d'abeilles.

La consommation de nourriture pendant les mois d'hiver a varié entre 5,4 et 8,5 kg. Les abeilles des ruches « chaudes » ont toujours consommé moins de nourriture, de 0,5 à 1,1 kg. Tant la consommation plus élevée de nourriture que les différences plus grandes entre l'hivernage des colonies dans des ruches « froides » et « chaudes » sont apparues pendant les longs hivers rigoureux où l'on a enregistré de basses températures. La différence moyenne a été de 0,8 kg.

En comparant des colonies puissantes qui passaient l'hiver sur deux corps de ruche avec des colonies plus faibles logées dans un seul corps de ruche, on a constaté que ces dernières consommaient plus de nourriture. Les premières avaient consommé en moyenne 0,74 kg pour un intervalle alors que les autres colonies consommaient pendant le même temps 0,91 kg pour un intervalle. On a également comparé la consommation de nourriture des colonies logées dans des ruches pourvues d'un seul trou de vol avec la nourriture consommée par les colonies logées dans des ruches pourvues de deux trous de vol.

Quelle que soit leur puissance, les colonies logées dans des ruches à deux trous de vol (inférieur et supérieur) ont consommé plus de nourriture, bien que les différences fussent petites. On a également comparé la consommation de nourriture des colonies d'abeilles installées dans des terrains protégés par des arbres et de buissons contre les vents avec la consommation des colonies non protégées. Dans ce cas la différence entre les colonies a été plus importante. Dans les terrains protégés les colonies d'abeilles ont consommé 1,24 kg par intervalle alors que la consommation de nourriture des colonies non protégées était de 1,55 kg par intervalle.

L'accumulation d'humidité sur les cadres et sur les parois des ruches a été légèrement plus grande dans les ruches « froides » mais elle a été effectivement évitée à l'aide d'un matelas absorbant (placé au-dessus du nid) ou en employant des ruches à deux trous de vol (inférieur et supérieur) placés sur la paroi frontale de la ruche.

Le développement de printemps des colonies s'est exprimé par la quantité de couvain. On a fait trois déterminations de la quantité de couvain, la première au mois d'avril, les deux autres au mois de mai. En avril, les différences entre la quantité de couvain et les deux groupes de colonies ont été négligeables — au-dessous de 2 %. En mai, ces différences ont été plus grandes mais dans le premier groupe les colonies d'abeilles des ruches « chaudes » avaient plus de couvain — environ 13 % ; dans le second groupe, les colonies d'abeilles des ruches « froides » avaient environ 54 % plus de couvain. D'ailleurs, on peut constater que la ponte des reines des ruches « froides » n'est pas inférieure à celle des reines des ruches « chaudes ».

On n'a pas signalé de différences essentielles quant à la production de miel des colonies logées en ruches « froides » et celles logées en ruches « chaudes ».

Pendant certaines années on a obtenu un peu plus de miel des colonies logées

en ruches « chaudes », dans d'autres années les colonies logées en ruches « froides » ont donné plus de miel. On peut affirmer que l'entretien des abeilles en ruches à parois simples n'a aucune influence négative sur la production de miel. Plus encore, les ruches à parois simples sont indiquées pour la pratique de l'apiculture intensive ce qui assure l'augmentation de la production de miel.

Sur la base de ces recherches nous recommandons l'introduction des ruches à parois simples dans les ruchers polonais à condition que les ruches soient emballées en papier goudronné et qu'elles soient pourvues d'un trou de vol supérieur.

(Tiré d'« Apimondia ».)



LE JARDIN DE L'ABILLE

AIDONS NOS ABEILLES : PLANTONS DES PLANTES MELLIFÈRES

Le temps des plantations étant là, voici quelques plantes qu'un apiculteur peut facilement propager dans son jardin — ou ailleurs — au profit de ses abeilles.

Pour les rocailles et bordures :

Perce-neige, crocus, scille de Sibérie, arabette, aubretia, giroflée, gazon d'Espagne, orpin et autres sédums (spectabilis, spurium, kamtschaticum), jou-barbe, nepeta musini, campanule des Carpates, idem des murailles, sagine, bruyère, callune, thym, serpolet, centaurée, véronique, lavande, cotoneaster repens, coreopsis, doricum, aster nain, hélianthène, menthe, salicaire, gailarde. (Au printemps, semer bourrache, phacélie, réséda odorant).

Pour les massifs :

Daphné, buis, aucula, houx, mahonia, seringat, deutzia, budléia, groseiller sanguin, cotoneaster horizontalis, cotoneaster à feuilles de saule, pyracantha (buisson ardent), noisetier, saule marsault, saule tortuosa, genêt, skimmia, sumac, acacia, cornouiller.

Divers :

Echinops, panicant, sauge, aster, ligustrum, solidage, héliénium, héliapsis, angélique, héraclée du Caucase, germandrée, viperine, symphorine, épilobe.

Plantes grimpantes :

Chèvrefeuille, lierre d'Irlande, clématite, glycine, polygonum aubertii, mûre des jardins sans épine.